

# Les menstrues

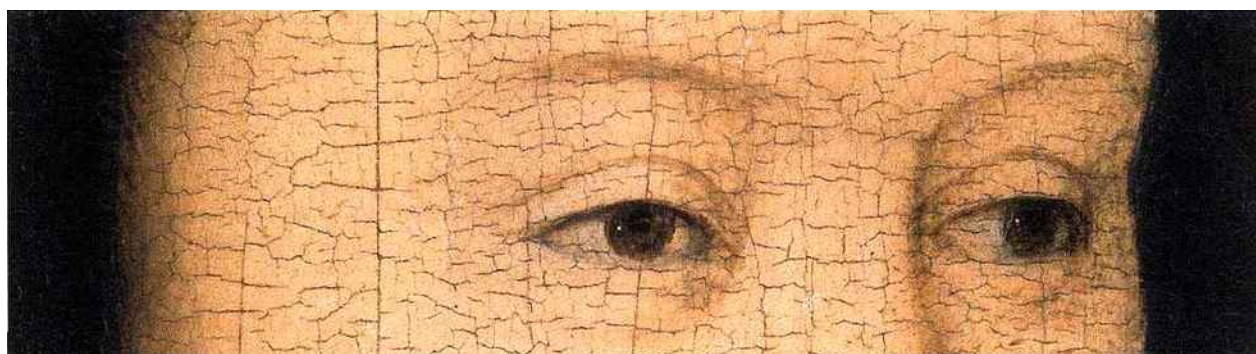
par Florent Vénier

*Cet « événement » du cycle féminin, moment intime, est relativement tabou et de fait, à notre connaissance, aucune iconographie n'en fait mention. Nous devons donc nous contenter des seules sources littéraires.*

nous trouvons réponse à la question de la protection féminine.

La femme ne porte habituellement aucun dessous en dehors de sa chemise. C'est dans le livre de Bernard de Gordon intitulé « *lilium medicinae* » (II, 19) et rassemblant des conseils et des soins, qu'un indice intéressant peut-être relevé (5), au travers d'un protocole de soin. Il s'agit de guérir ce que l'auteur qualifie d'« amour héroïque »,

*Hans Memling, jeune fille à l'oeillet (détail), Metropolitan Museum of Art, New York.*



## Quelle éducation ?

La question de l'éducation des jeunes filles à ce sujet est véritablement difficile et les quelques exemples retrouvés peuvent-ils être vraiment représentatifs d'une mentalité globale ?

Ainsi, au début du XIV<sup>e</sup> siècle, c'est avec surprise et interrogation qu'une fille découvre ses premières règles (1). A sa mère, qui relève le visage congestionné de l'enfant et lui demande la cause de son tourment, la demoiselle répond alors qu'elle perd du sang par la vulve. Ailleurs à Montaillou (2), à la même date, Béatrice de Planissoles, de petite noblesse, constate l'indisposition de sa fille Philippa et l'interroge en la regardant dans les yeux : ce sont les premières règles de la fillette. Elle devient de fait une femme et un mari sera donc cherché au plus vite.

La surprise des jeunes filles est bien réelle et témoigne de la méconnaissance de leur anatomie et de son fonctionnement. Si la connaissance du peuple sur ce phénomène est partielle, voire inexistante, qu'en est-il de celle des savants ?

Ces hommes, des médecins pour la plupart, ne sont pas mieux au fait de ce qui se passe réellement et beaucoup s'interrogent sur l'origine et le rôle possible des règles. Les influences des penseurs

de l'antiquité restent alors capitales (3). Isidore de Séville constate ainsi que les menstrues sont liées au cycle lunaire et en dresse l'étymologie. Aristote, quant à lui, explique sa théorie sur l'absence de sperme féminin par l'existence de cet écoulement mensuel. Alors que de nombreux partisans affirmeront la présence d'un sperme féminin se mêlant avec le masculin lors de l'union pour la fécondation, il répond que le « *flux menstruel est la sécrétion qui, chez les femelles, correspond au liquide séminal des mâles... en réalité, du fait que les menstrues se produisent, il ne peut pas y avoir de sperme.* »

Les médecins médiévaux élaborent alors des théories particulières : le sang menstruel serait en fait une purge naturelle du corps féminin. Pour expliquer son absence lors de la gestation, ils avancent que ce sang serait alors retenu dans « des membres poreux ». Dans le même ordre d'idée, à la ménopause, ce serait l'absence de purge qui favoriserait les femmes barbues et velues et la perte de l'odorat chez certaines, qui donne des aisselles puantes, garantie d'éloigner ces désordres menstruels (4).

## Une protection adaptée

C'est au hasard de rares textes ou au détour d'une indication médicale que

c'est-à-dire l'envie sexuelle effrénée des hommes dont le *corps amaigrist, excepté les yeux, ont pensées occultes et profondes avec soupirs et plains*. Face à cette pathologie, l'auteur préconise de trouver une vieille femme aux traits physiques particulièrement repoussants, *une vieille layde a grans dens et barbuis*, et pour confirmer l'effet castrateur, il est même conseillé qu'elle soit *pouilleuse et yressse, laquelle pice ou lyt et a epilencie et ordre de corps et rongneuse entre les jambes*. Ainsi doit se présenter, devant l'homme avide, cette dame qui soit ordement vestue et qu'elle aye dessous son gyron un drappeau menstrueux. La vieille femme, montrant donc le linge souillé (*le drappeau menstrueux*) de dessous sa robe, guérit l'homme de son amour irraisonné pour les femmes.

(1) Christiane Klapisch-Zuber, *Histoire des femmes en Occident, Tome II, Le Moyen Âge*, Plon, 1990

(2) Emmanuel Le Roy Ladurie, *Montaillou, village occitan de 1294 à 1324*, Folio histoire, nouvelle édition, 1982.

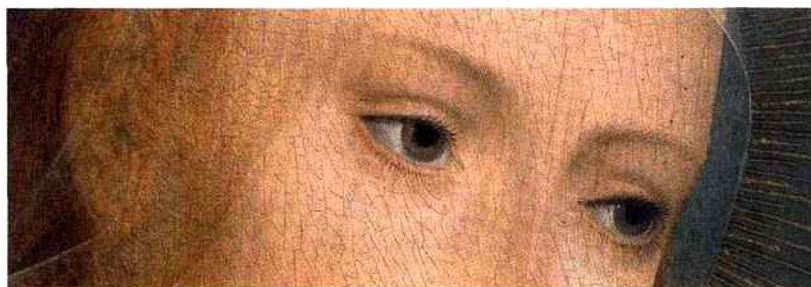
(3) Jacques Danielle, Claude Thomasset, *Sexualité et savoir médical au Moyen Âge*, PUF, 1985, p 85

(4) Jean Jacques Vincensini « Ils ne sont pas blanchisseurs » dans *Dans Laver, Monder, blanchir, discours et usages de la toilette dans l'Occident médiéval*, [PUPS] 2006, p 25-26.

(5) Claude Thomasset « Aspects de la femme médiévale dans le « *lilium medicinae* » » dans *Femmes Mariages - Lignages XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles*, De boeck université, 1992, p 371.

Le *drappeau* est un morceau de tissu plutôt petit, qui n'est pas de laine. Il est donc le plus souvent de lin. Nous retrouvons ce terme générique pour les langes d'enfants et il n'est donc pas impossible d'imaginer une protection similaire, une sorte de linge, pour protéger la femme de ces « désagrèments ».

Un procès en inquisition nous éclaire aussi quelque peu sur ce linge (6). Le témoignage de Béatrice de Planissoles sur l'utilisation du premier sang, indique que la mère, découvrant les premières règles de sa fille, lui confie alors des morceaux d'étoffe de lin très fin.



Quentin Massys, *Vierge en prière (détail)*, Koninklijk Museum voor schone kunsten, Antwerp.

## Les superstitions

Si le sujet des règles et l'utilisation de ce sang menstruel a fait l'objet de procès en inquisition, c'est que le phénomène menstruel cristallise, pour l'homme médiéval, de nombreuses croyances et superstitions, source d'appréhensions. Il perçoit cet écoulement, d'après Mary Douglas (7), comme une véritable « anomalie » qui concerne à la fois le domaine du profane et du sacré, mais aussi celui de la sexualité et de la fertilité. Le même auteur, Jean Jacques Vincensini, relève que les règles sont liées à l'astrologie lunaire, qu'elles sont le signe d'une « sexualité heureuse », puisque jeune, mais aussi « polluante », et qu'elles montrent que la femme est capable d'enfanter bien qu'elle ne soit pas enceinte et ne risque pas de l'être durant cette période.

Sur le plan sacré, c'est un catalogue de péchés, le *décret*, composé par Bruhard, évêque de Worms vers 1008-1012, qui nous indique la peine infligée à l'homme qui s'unit à son épouse pendant la période des règles. La pénitence de dix jours au pain et à l'eau, est la même que pour une union avec sa femme par derrière, à l'image des chiens.

## La grande peur

Nombres de superstitions sont donc liées aux règles. Pendant cette période particulière du mois, la femme serait en effet dotée de certains pouvoirs qui ont conduit la société à instaurer des comportements et des interdits spécifiques. Ce phénomène anormal est, pour l'homme médiéval, équivoque, inquiétant, et nécessite ces précautions, les craintes étant perceptibles dans toutes les croyances.

L'une de ces croyances réside dans le regard de la femme. Pendant les règles,

il aurait, d'après Aristote dans *des rêves* (II,7), le pouvoir de ternir les miroirs. Ce texte largement diffusé contribue, au XIII<sup>e</sup> siècle, à alimenter le thème de la pucelle venimeuse.

Lors des menstrues, c'est le corps au complet qui peut se révéler dangereux (8). Un cheveu, prélevé sur une femme réglée, mis sous le fumier ou la terre, engendrera à coup sûr par *la vertu du soleil un serpent long et fort*. Une variante, dans *le secret des femmes*, utilise le *poil du pénis d'une femme mélangé au mestruium*. Mis dans un tas de fumier, il engendre *au bout de l'an mauvaises bestes envenimeuses*.

Vincent de Beauvais dans le *Speculum naturale* (9), consigne beaucoup de ces peurs liées au sang menstruel. Il écrit que son simple contact empêche les céréales de germer, les herbes en meurent, les arbres perdent leurs fruits, le fer est attaqué par la rouille et l'airain noircit. Les animaux aussi peuvent en souffrir : il est plus que probable que le chien qui en a absorbé contracte la rage.

Ce sang mensuel empoisonné se confirme dans la ballade 274 d'Eustache Deschamps. En parlant du foetus conçu par luxure, nourris de l'intérieur par cet horrible sang menstruel, il écrit *comment nostre povre charogne est ordre vile, viande a vers*.

*Qui est conceus en pouore de luxure Nourris dedenz, quan qu'il soit du dehors*

*De sang menstru tres horrible pasture Chiens en muerent, terre en pert sa verdure.*

L'acte sexuel pendant les règles est donc à proscrire et ce contact avec une femme *meselle* peut aussi être dangereux. Le même auteur nous narre une aventure arrivée à Montpellier. Une comtesse rencontre *ung bachelier en medecine l'adouboit et dormit avec elle et l'engroissa ; et il devint parfaitement meseau* (lépreux); *et celui est bienheureux qui se chastie par aultry* (I,21). Ainsi, le risque est grand pour l'homme tenté par une femme lors de cette période. Nous trouvons donc un peu plus loin cette recommandation : *On ne doit point habiter vieilles ne (ni) femmes qui sont menstrueuses ou tigneuses ou cacochines et feüdes et ordes et femmes qui sont trop jeunes et toute chose qui corrompt complexion et composition et desir de l'ame* (VV,1).

*Lilium Medicinae*, rédigé en 1303 et terminé en 1305 par Bernard de Gordon (10), nous donne un nouvel exemple de la dangerosité de convoler avec des femmes réglées, en nous présentant les différentes façons de contracter la lèpre. Lorsqu'elle est congénitale, trois causes sont possibles. Si l'enfant n'est pas fils de lépreux, ou que la femme enceinte n'a pas côtoyé de lépreux, c'est qu'il a été conçu au cours des menstrues. *Lepre ou elle est introduite du ventre ou de après : s'elle est de ventre, c'est pour ce qu'il est engendré en temps de menstrus ou qu'il est filz de lepreux ou pour ce que lepreux avoit dormi avec la femme grosse* (I,21).

C'est peut-être la couleur du sang qui inquiète autant l'homme médiéval, roux au même titre que la variole ou la rougeole, maladies mortelles (11). Il est même évoqué que l'enfant d'une telle union serait sûrement roux, la couleur du sang renvoyant au rouge, roux et rouille.

Bernard de Gordon (12) a, lui, un avis particulier sur les femmes étrangères. Ainsi, dès le XII<sup>e</sup> siècle, les Lombardes sont considérées, plus que les autres femmes, sujettes à des dérèglements de leur cycle. Mêmes leurs hommes sont réputés, pour certains menstrués. Cette croyance est formulée dans le *Dialogue de Placides et Timéo*. Il y est mentionné que *les hommes sont ot celle maladie et seuffrent marristre et sont par termimes en leurs fleurs, aussi comme les femmes. De ceuls hommes est aucuns, mais peu en est*. Cette particularité semble liée à la réputation qui accompagne les banquiers lombards, excès de



travail et aussi mauvaise qualité de la nourriture.

## Des vertus magiques bénéfiques

Les règles sont donc présentées, par nombres d'auteurs, comme un réel danger. Mais la pensée inverse est aussi d'actualité et le liquide menstruel se voit attribuer des pouvoirs médico-magiques.

Ainsi Henri-Corneille-Agrrippa de Nettesheim écrit quelques lignes contre les auteurs qui proclament que les menstrues sont empoisonnées car, pour lui, elles sont plutôt dotées de vertus. Voici un court poème (13) fort éloquent. *Ce rouge tribut que la femme paie tous les mois à la lune, et qui mériterait l'éloge de précieux sang, quelle force, quelle vertu lui attribueriez vous ? Oh il en à tant de fortes ! Premièrement, il guérit de la fièvre quarte, de la rage, du mal caduc ; des impressions mélancoliques, de la manie ; enfin, il vous délivre de quantité d'autres maladies, dont il n'y a pas une, qui ne soit des plus pernicieuses*

Les vertus décrites ici sont curatives, mais l'utilisation du sang menstruel passe aussi par une superstition plus érotique : il est ainsi censé assurer la fidélité de l'époux. Du moins, c'est ce que croit Béatrice (14) au XIV<sup>e</sup> siècle. Nous avons vu précédemment qu'elle donne de fins linges de lin à sa fille en guise de linge. Quelques années auparavant, une juive baptisée lui avait annoncé que si elle utilisait le premier sang de sa fille pour le donner à boire à un autre homme, ce dernier ne se soucierait plus jamais d'une autre femme. Béatrice recueille donc le premier linge souillé de sa fille et attend qu'un futur connaisse charnellement sa fille. Il lui suffit alors, au moment des noces, de faire tremper les étoffes pour faire boire au mari le liquide concerné.

La recette provient d'une femme issue d'une religion différente, qui inspire la méfiance en cette fin de Moyen Âge. Ce sang permet donc l'élaboration de filtres amoureux.

De manière plus intrinsèque, Aristote (15) nous présente une autre vertu des règles qui éclaire certaines différences entre les hommes et les femmes. Ainsi, constatant que les femmes n'ont ni barbes, ni hémorroïdes, ni saignement de nez, qu'elles possèdent des veines moins prononcées et que leur peau est plus fine et plus lisse, il explique que les résidus, qui produisent ces effets



Deux donateurs (détail), Koninklijk Museum voor schone kunsten, Antwerp. Deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle.

chez l'homme, sont évacués chez la femme par les menstrues, comme une sorte de purge.

L'humidité excessive qui caractérise la femme est aussi purgée par les menstrues.

## Comment faire revenir les fleurs ?

Pour la femme, avoir ses règles est donc souvent vécu comme une malédiction, une contrainte, et plus rarement l'opportunité de s'attirer des qualités par la magie.

Cependant, lorsque le sang menstruel n'arrive pas, c'est, pour certaines, un souci supplémentaire annonçant une vie familiale plus complexe. En effet, les règles sont un signe de la non-procréation. Barthélemy l'Anglais (16) explique ainsi que le sang menstruel est en quelque sorte dérouté, chez la femme qui a conçu, pour nourrir l'embryon : *nature y envoie le sang corrompu qu'on appelle les fleurs pour la (l'embryon) nourrir*. Le sang menstruel a donc un rôle alimentaire pour l'embryon et ce flux prendra, par la suite, la forme du lait maternel. Le coït est donc nocif pour la lactation, Avicenne pensant que les rapports corrompent l'odeur du lait. Galien rappelle aussi qu'une grossesse de la mère compromet la santé d'un enfant qui est encore au sein car le sang menstruel ne peut, en même temps, assurer la nourriture d'un enfant au sein et la nutrition d'un embryon (17).

La présence de règles est aussi un moyen pour conserver sa place dans la communauté, la femme « brehaigne », c'est-à-dire stérile, étant considérée comme morte pour la société. Trotula, la sage femme de Salerne, appelle aussi « fleurs » la régularisation du cycle féminin. Il est précisé que si *les arbres ne portent pas de fruits sans fleurs de même les femmes sans fleurs sont frus-*

*trées de leur fonction de conception* (18).

La femme âgée, ménopausée, est ainsi réputée dans *De secretis mulierum* (19), communiquer du venin par son regard. Cela est dû, d'après l'auteur, à la rétention des menstrues qui engendre beaucoup d'humeur. Ce mécanisme en place dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, amorcera l'explication des jeteuses de sort et des sorcières. L'antiféminisme de la fin du Moyen Âge commence déjà à cette date.

(6) Christiane Klapisch-Zuber, *Histoire des femmes en Occident, Tome II, Le Moyen Âge*, Plon, 1990, p. 609.

(7) Jean Jacques Vincensini « Ils ne sont pas blanchisseurs » dans *Dans Laver, Monder, blanchir, discours et usages de la toilette dans l'Occident médiéval*, PUPS, 2006, p. 25-26.

(8) Jacques Danielle, Claude Thomasset, *Sexualité et savoir médical au Moyen Âge*, PUF, 1985, p. 106.

(9) Jacques Danielle, Claude Thomasset, *Sexualité et savoir médical au Moyen Âge*, PUF, 1985, p. 102.

(10) C. Thomasset, « Aspect de la femme médiévale dans le « Liliun Medicinæ » dans *Femmes Mariages-Lignages XII<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> siècles*, De boeck université, 1992, p. 365-367.

(11) Jean Jacques Vincensini « Ils ne sont pas blanchisseurs » dans *Dans Laver, Monder, blanchir, discours et usages de la toilette dans l'Occident médiéval*, PUPS, 2006, p. 25-26.

(12) Claude Thomasset, « Aspect de la femme médiévale dans le « Liliun Medicinæ » dans *Femmes Mariages-Lignages XII<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> siècles*, De boeck université, 1992, p. 365-367.

(13) Benoît Lhocst, « Henri-Corneille-Agrrippa de Nettesheim : Provocateur, humaniste et libertaire » dans *Femmes Mariages-Lignages XII<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> siècles*, De boeck université, 1992, p. 280.

(14) Christiane Klapisch-Zuber, *Histoire des femmes en Occident, Tome II, Le Moyen Âge*, Plon, 1990, p. 609.

(15) Jacques Danielle, Claude Thomasset, *Sexualité et savoir médical au Moyen Âge*, PUF, 1985, p. 101.

(16) *Le propriétaire des choses*, livre 6, de la création de l'enfant III.

(17) Jacques Danielle, Claude Thomasset, *Sexualité et savoir médical au Moyen Âge*, PUF, 1985, p. 100.

(18) Jacques Danielle, Claude Thomasset, *Sexualité et savoir médical au Moyen Âge*, PUF, 1985, p. 98.

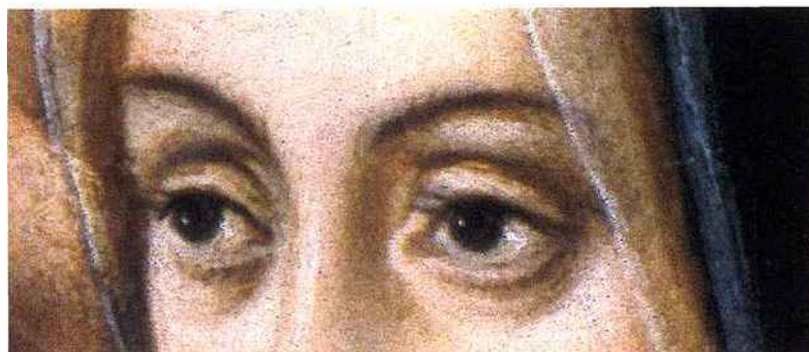
(19) Jacques Danielle, Claude Thomasset, *Sexualité et savoir médical au Moyen Âge*, PUF, 1985, p. 105.

De fait, nombreuses sont les recettes pour faire *yssir les fleurs*, revenir les règles. Barthélemy l'Anglais conseille de prendre de la poudre d'aristoloche, qui provient de deux mots grecs et signifie excellent accouchement. Cette herbe, prise avec du poivre et du vin, permet de nettoyer la matrice car *elle netye et purge la marris*. La femme peut ainsi lutter contre d'éventuelles trompes bouchées ou toute autre anomalie.

Arnaud de Villeneuve (20) nous mentionne une herbe nommée *nasturcia*, qui possède des qualités importantes lorsqu'elle est utilisée avec, pour *emplastre, du miel*. Parmi ses vertus, celle d'endormir la colère, d'augmenter la luxure, d'expulser les vers et surtout les menstrues. Dans le même livre est mentionné l'utilisation du cerfeuil, mais aussi de l'urine et *oste l'odeur du flan des reins de la vescie*.

Nous trouvons dans *La decoration d'humaine nature et aournement des dames* (21), réuni et publié en 1533, une recette : *Et pour ce la decoction de racine de fenoi de percil grame desparges calament armoise marrube origan rubea maiorz minor et tout soit cuit en vin blanc*. Ce mélange d'herbes et de racines est donc sensé assurer le retour des fleurs féminines, mais il est précisé sous forme de note qu'il faut respecter le cycle naturel : *l'on ne doit poit faire de aides es femmes pour avoir leurs fleurs sinon au temps quelles ont coutume les avoir*.

Plus loin se trouve également une recette pour lutter contre les douleurs de la matrice pendant les règles et permettre la conception. Il s'agit d'une *confection tres precieuse laquelle vault contre la douleur de la matris si la femme prent la fumee par bas par ung antonnoer ou autre instrument par celle persee et est le plus precieulx perfum qui soit et dispose la matris a concevoir*. Cette recette est originale puisqu'il s'agit de pla-



*Jan Mostaert, femme agenouillée (Peut-être Marie de Bourgogne) avec les repentis de l'ancien testament, Museo Thyssen-Bornemisza, Madrid, début du XVI<sup>e</sup> siècle.*

cer un entonnoir au niveau du vagin pour lui permettre d'absorber la fumée dont voici la composition : *Prenez ambre une once musc demy scrupule lignum alors troys dragmes camphre cinq grains faictes ainsi : prenez une cassollette estamee a mettes lambre premierement et a petit feu le molifites puis losterez de dessus puyz y mettes le lignum aloes pulverise subtilement mesles avec lambre puis adioustez le musc diligemment les malaxant avec les mains et le camphre adioustez remuez fort es mains puis lestandes dedans une poelle estamee et quant sera froit coupees par pettis morceaux dont en mettres un sur les charbons en un rechauffoeer.*

Parmi les autres moyens pour faire revenir les fleurs, il y a le recours à la saignée. Arnaud de Villeneuve (22) s'appuie sur Avicene pour la conseiller à partir d'une certaine veine, la *veine du ploy du genol*, que nous pouvons comprendre par la veine située au creux du genoux. Cette saignée permettrait de *provoquer mieulx les menstrues que la sophene ou la sciatique a cause quelle est plus prochaine (proche) de la mere ou matrice*, même si, précise-t-il, cette veine *tire plus fort de la matrice*

Fort logiquement, le même auteur nous enseigne que la saignée en général est

*deffendue es femmes ayant leurs fleurs ou pourtant enfant* Pour ces femmes enceintes ou réglées, il nous explique que *la vertue digestive est fort diminuee*. Il s'agit entre fait de la fonction nourricière du sang envers l'enfant appelé « fruit », *qui en pert son nourrissement et par especial quant le fruit est grant de six ou sept iusques a IX moys*. Pas de saignée, donc, à partir du deuxième trimestre de grossesse.

### Bibliographie

Jacques Danielle, Claude Thomasset, *Sexualité et savoir médical au Moyen Âge*, PUF, 1985.

*Decoration d'humaine nature*, Paris, Pierre Leber, nouvelle édition, 1533.

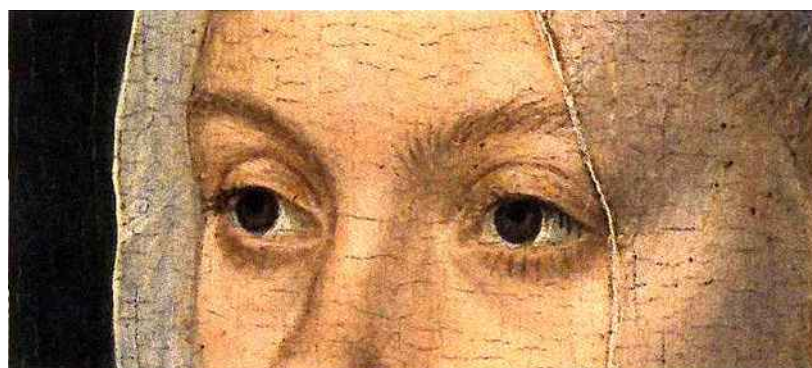
Christiane Klapisch-Zuber, *Histoire des femmes en Occident, Tome II, Le Moyen Âge*, Plon, 1990.

Benoît Lhoest, « Henri-Corneille-Agrrippa de Nettesheim : Provocateur, humaniste et libertaire » dans *Femmes Mariages-Lignages XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles*, De boeck université, 1992.

Claude Thomasset, « Aspect de la femme médiévale dans le « Liliun Medicinæ » dans *Femmes Mariages-Lignages XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles*, De boeck université, 1992.

Arnaud de Villeneuve, *Regimen Sanitatis*, Claude Nourry, Lyon, 1514.

Jean Jacques Vincensini « Ils ne sont pas blanchisscurs » dans *Dans Laver, Monder, blanchir, discours et usages de la toilette dans l'Occident médiéval*, PUPS, 2006.



*Maître de la légende de sainte Ursule, Trois donateurs, Koninklijk Museum voor schone kunsten, Antwerp. 1486.*

(20) Arnaud de Villeneuve, *Regimen Sanitatis*, Claude Nourry, Lyon, 1514

(21) *Decoration d'humaine nature*, Paris, Pierre Leber, nouvelle édition, 1533

(22) Arnaud de Villeneuve, *Regimen Sanitatis*, Claude Nourry, Lyon, 1514.